

Exposition, École Normale Supérieure de Lyon, site Descartes, 1^{er} mars-23 mars 2012
**« Le Circuit atmosphérique » de Suzanne Doppelt :
la photographie comme exercice spirituel**

« La réalité n'est qu'une affaire de réglage. »
(*Lazy Susie*, 2009)

Nous sommes sur la lisière du monde, à contempler au miroir l'existence muette des choses. Suzanne Doppelt nous invite à renverser notre regard et adopter le point de vue des éléments. Elle capte l'atmosphère. Dans cette enveloppe gazeuse qui entoure la terre, se produisent différents phénomènes optiques, causés par les variations de l'indice de réfraction du milieu de propagation des ondes électromagnétiques. Paradoxe de ce circuit qui déroule l'impalpable, alchimie périlleuse entre le rien et le plein, l'éternité et l'éclair, la transparence et la matière.

Ici les photographies découpent le monde en minuscules fenêtres. L'artiste scrute, délimite, démonte des fragments, recompose un ordre magique. Entre flottements des anamorphoses et bords tranchants du cadrage, l'image construit une utopie fabuleuse, selon des rythmes énigmatiques, parfaitement mathématiques, fractales, dyade, triade, tétrade, pentade, décade, architecture cosmique orchestrée comme un chaos.

Ces suites de figures attestent un regard d'en haut qui arrache et libère des pesanteurs terrestres, regard critique porté sur la petitesse de la sphère terrestre, regard en éveil, émerveillement et réveil, porté sur la fragilité du brin d'herbe et de l'insecte, l'étrangeté des mouches mortes et des phasmes caméléons. Tout objet captif (main, reflet, nageur, oreille), prisonnier du tableau. Attraction magnétique, aimantation des yeux, fascination du peintre méditant sur le théorème d'Euclide.

Derrière les vitres et les cadres de plomb dont les photos sont scellées sur le mur, l'esprit s'évade au-delà des lignes de fer, rejoignant l'univers dans ses friches et dans ses marges, orienté par ces fractales portant leur propre réplique semblable à la figure originale, toute partie de l'ensemble inversement identique à l'ensemble entier. Par une série d'opérations occultes, Suzanne Doppelt réduit et développe, circonscrivant la lumière à un carré sans couleur, cherchant le nombre d'or, la divine proportion.

Le cadre photographique comme la négation autant que l'élection, un trou dans le visible, une béance propice à l'épiphanie de l'inouï. Langage inexploré, rêve confondu avec le cauchemar, nébuleuse inquiétante, aberrations, monde démâté, astres éteints éclairés des nuances infinies du gris, arc-en-ciel artificiel en suspens, éclats de lune, mirage, trouée, brèche, échappée belle.

L'artiste est cet entomologiste, ce taxinomiste qui répertorie pour une encyclopédie miniature, ce savant qui s'efface devant le savoir. Chaque enluminure nomme, selon l'usage d'un alphabet hiéroglyphique, chiffant la lettre perdue qui en dirait la clé. La discontinuité entre l'homme et le monde réversible en union romantique, une vision de la nature organisée comme l'esprit humain, l'âme imaginée à l'instar de l'univers. Chaque photographie comme un totem, qui rétablit des liens entre les choses du monde et nous, une famille primitive à laquelle nous ignorions appartenir encore.

Suzanne Doppelt réfléchit au travers d'un verre d'illusion, un œil bien ouvert, l'autre fermé sur les songes. Entre immobilité et mouvement pendulaire, ses images épinglent des signes sur un écran de chimères, fixent la fracture, la rature de notre présent.

CORINNE BAYLE